

bénéficier pour sa seule satisfaction : le sel est là pour donner une saveur à la terre toute entière, la lumière doit briller dans le monde. Dans cette perspective, les "*bonnes œuvres*" du v. 16 sont les fruits de cette grâce reçue, des fruits que Dieu, le Père de tous les humains, reconnaîtra à travers la louange de ceux qui en seront les témoins. Cette proclamation des Béatitudes n'a de sens que dans la bouche de Jésus, de celui que Matthieu nous a présenté comme le Fils et l'envoyé (le messie) de Dieu.

Il faut ajouter que Jésus, dans cet évangile, correspond en tous points à ceux qu'interpellaient les Béatitudes : il en est le modèle. On pourrait tracer son portrait en s'inspirant de ces déclarations jusqu'à la dernière : "*Heureux les persécutés pour la justice*", lui qui a subi jusqu'au bout l'hostilité de ses bourreaux sur la croix. Mais sa résurrection le troisième jour a ranimé l'espérance de tous les pauvres qui avaient cru en lui. D'où "*la joie et l'allégresse*" (v. 12), même au cœur de l'hostilité du monde.

4. Votre écho

 Nous vous invitons à répondre à la question de votre choix et à nous transmettre vos réactions.

- En quoi les Béatitudes sont-elles une bonne nouvelle pour nous aujourd'hui ? En quoi changent-elles notre regard sur le monde ?
- Comment percevons-nous notre responsabilité de "sel de la terre" et de "lumière du monde" ?
- Avez-vous d'autres questions concernant l'étude de ce texte de l'évangile ?

Troisième étude

Période du 29 octobre au 12 novembre 1999

Les Béatitudes

Mt 5,3-16

1. Pour entrer dans le texte

 Avant même de relire le texte proposé, les Béatitudes, essayer de préciser pour soi-même quelles sont les conditions nécessaires au bonheur. Noter également quelles sont les conditions du bonheur reconnues habituellement par la société d'aujourd'hui.

 Relire ensuite attentivement le textes des Béatitudes (Mt 5, 3-12) et établir la liste des personnes (avec leur situation particulière) qui y sont déclarées heureuses.

Que vous suggère la confrontation de ces deux listes ?

2. Pour éclairer la lecture

1. Structure du texte

Le Sermon sur la montagne s'ouvre par une proclamation du bonheur, une déclaration de grâce adressée à certaines catégories de personnes : des pauvres, des affligés, des doux, des affamés, des miséricordieux, des cœurs purs, des artisans de paix, des persécutés...

Aujourd'hui, ils sont déclarés heureux ! Source de ce bonheur, une promesse qui leur est faite : bientôt, leur manque sera comblé, leur attitude dans la vie sera exaltée par Dieu. L'espérance qui en résulte leur permet, aujourd'hui déjà, d'être "*dans la joie et l'allégresse*" (v.12).

Prises comme des sentences générales, les Béatitudes ne sont que des litanies nostalgiques (ce qu'elles sont souvent, hélas, lors de nos célébrations liturgiques, chantées sur d'admirables mélodies orthodoxes...). Dans ces circonstances, que peuvent bien représenter les Béatitudes ? Miroir aux alouettes ? Consolation trompeuse qui doit se réaliser dans un hypothétique au-delà ?

A travers toutes les Béatitudes court une tension permanente entre le présent et le futur : le bonheur que Jésus annonce à ceux qui l'écoutent est bien une réalité présente, mais ce bonheur doit s'épanouir dans un futur que contiennent les promesses. Or, ces promesses commencent déjà de se réaliser par la présence de Jésus.

Les Béatitudes ne prennent sens que parce qu'elles sont prononcées par Jésus en personne, celui qui vient d'être désigné comme le Fils de Dieu dans l'évangile (Mt 3,17), qui vient de guérir des malades, présents dans la foule qui l'écoute (Mt 4,23), qui vient de proclamer : "*Le Royaume des cieux s'est approché !*" (Mt 4,17). Voir à ce sujet notre 2^e étude.

On trouve également les Béatitudes dans l'évangile de Luc, sous une forme plus ramassée (Lc 6,10-13) et accompagnées de "malédiction" (vv.24-26). Matthieu n'a pas repris sous la même forme les malédiction de la tradition qu'il avait en commun avec Luc, mais il a développé les Béatitudes.

Dans le texte de Matthieu, on peut observer deux groupes de quatre béatitudes. Le premier groupe s'adresse à des gens qui vivent dans un dénuement total (vv.3-6), le deuxième groupe à des personnes dont l'attitude humble est conforme à la volonté de Dieu (vv.7-10). Ces huit béatitudes forment un premier ensemble ; elles sont toutes formulées à la troisième personne du pluriel : "*heureux ceux qui...*" et

3. Pour aller plus loin

L'ensemble du texte étudié ici - les Béatitudes qui se prolongent dans les paraboles du sel et de la lumière - nous invite à réfléchir à la relation que Matthieu établit entre l'annonce du bonheur aux pauvres et les "bonnes œuvres" qui doivent en découler chez le croyant. Certains commentateurs mettent un tel poids sur ces bonnes œuvres qu'ils en arrivent à ne voir dans les Béatitudes de Matthieu qu'un catalogue des vertus nécessaires pour avoir accès au Royaume de Dieu. Par là, ils effacent complètement la dimension de la grâce proclamée d'emblée par Jésus aux démunis qui l'écoutent : "Heureux...".

Or, à l'écoute des Béatitudes, on ne peut que s'émerveiller du fait que c'est bien l'annonce de la grâce de Dieu, offerte aux pauvres d'Israël par Jésus, qui ouvre le Sermon sur la montagne et lui donne le ton. Par la suite, le Sermon sur la montagne contient de très fortes exigences pour ceux qui veulent être ses disciples. Mais au départ, ces démunis de tout, Jésus déclare qu'ils sont heureux dès maintenant. La promesse faite à chaun d'un accomplissement de ce bonheur se réalise déjà partiellement par sa présence au milieu d'eux : Jésus est le gage vivant de l'espérance dont ils vont pouvoir vivre. Et cette relation avec Jésus prend une telle place dans leur vie - les disciples ont tout quitté pour le suivre, et toute la foule est invitée à entrer dans cette totale dépendance - que toutes les misères de l'existence sont surpassées par ce bonheur immédiat dont Jésus les remplit. Cette affirmation de la grâce première, à l'ouverture du Sermon sur la montagne, ne saurait être oubliée !

On la retrouve intacte dans les deux proclamations sur lesquelles débouchent les Béatitudes : "*Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde*". Là encore, il s'agit bien de la grâce qui est faite à ceux qui suivent Jésus. Mais très vite, nous découvrons que cette grâce a des conséquences, que le message des Béatitudes doit porter des fruits, non seulement pour ceux qui en bénéficient, mais pour le monde entier. Cette grâce de Dieu proclamée par Jésus doit se répandre parmi tous les humains dans le monde. On ne peut pas en

aliments, qui purifie et qui conserve. Il en faut relativement peu pour ces différents offices, mais il est efficace et indispensable. Or, ce sont ces pauvres des Béatitudes, dont les disciples font partie, qui portent cette mission de sève, de purification, de conservation pour toute la terre des humains (la terre du v. 13 est l'équivalent du monde du v.14).

Ici, un avertissement étrange : "*Si le sel perd sa saveur...*" en soi, une hypothèse farfelue, car le sel reste du sel ! Mais l'image est claire néanmoins : si le sel se mettrait à ne plus saler... ou s'il reste dans la salière et n'est pas utilisé, il perd toute signification, il est bon à jeter. Donc, quand on est sel de la terre, il y a encore une responsabilité à assumer, c'est de se mêler à cette terre des humains pour lui donner sa sève, pour la purifier et la conserver. Le sel n'a donc pas pour mission de rester sel pour lui-même, pour son plaisir ou son édification. Il est vraisemblable que la communauté à laquelle Matthieu s'adresse a entendu ce message qu'elle a pu relire encore à la fin de l'évangile quand le Christ ressuscité envoie ses disciples proclamer la bonne nouvelle : "*Faites de toutes les nations mes disciples...*" (Mt 28,19).

v.14-15 : L'image de la lumière vient appuyer celle du sel, mais l'intention est la même : la lumière que vous êtes par la grâce de Dieu ne peut pas être cachée - comme la ville sur la montagne - et ne doit pas briller pour elle-même - sous le boisseau, mais elle doit éclairer tous ceux qui sont dans la maison, c'est-à-dire tous les humains. C'est vraiment un ordre missionnaire pour le monde qui est transmis ici aux disciples... juste après l'annonce des persécutions "*dans la joie et l'allégresse*" !

v.16 : Une note très mathéméenne termine ce passage. A la question : "Comment la lumière va-t-elle illuminer tous ceux qui sont dans la maison ?", la réponse de Jésus est claire : ils verront vos bonnes œuvres et glorifieront votre Père dans les cieux. Ces bonnes œuvres sont toutes celles évoquées dans les Béatitudes : l'humilité, la pureté du cœur, la miséricorde, la paix, en un mot la justice telle que Dieu la conçoit pour le monde. Les humains finiront par reconnaître que vous incarnez Sa justice et c'est Dieu - et non pas vous - qu'il glorifieront.

encadrées par la même promesse : "...*Le Royaume des cieux est à eux*" (première et huitième béatitudes, vv 3b et 10b). A ces deux strophes de quatre béatitudes, Matthieu en a ajouté une neuvième, plus développée, rédigée à la deuxième personne du pluriel, en "*vous*", qui s'adresse plus directement aux disciples (Mt s'adresse ici en particulier à sa communauté qui subit la persécution). Cette dernière béatitude, formulée en "*vous*", conduit directement aux deux déclarations des vv.13-16 : "*Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde*". Voilà ce que sont, pour toute la terre des hommes, les "*heureux*" des Béatitudes.

2. Les quatre béatitudes des démunis (vv.3-6)

a) Heureux les pauvres en esprit... (v.3)

Le bonheur est annoncé aux pauvres. De nombreux Psaumes (p.ex. Ps 40,18 ; 72,1-4.12-14) montrent que Dieu, dans sa justice, prend la défense des pauvres contre les riches, des méprisés contre les puissants et les arrogants, de l'étranger, de l'orphelin et de la veuve. Jésus, l'envoyé de Dieu, s'inscrit dans cette ligne messianique annoncée par des prophètes comme Esaïe (cf. Es 61,1-3). Luc parle des pauvres dans un sens plus strictement économique, alors que Mt ajoute "*en esprit*". Cette adjonction a donné lieu à trois interprétations principales :

1. "*en esprit*" désigne celui qui, de par sa propre décision, adopte un esprit de pauvreté et renonce à la richesse par fidélité à Dieu. Cette interprétation a inspiré toute la spiritualité monastique à travers des siècles de christianisme.
2. "*en esprit*" indique une pauvreté purement spirituelle et idéaliste.
3. "*en esprit*" décrit la pauvreté totale de l'humain devant Dieu ; soumis à cette pauvreté matérielle et spirituelle, l'humain ne peut compter que sur Dieu. Il n'y a pas d'idéal de la pauvreté en soi. Ce troisième sens nous paraît s'inscrire le mieux dans la perspective des quatre premières béatitudes.

"Le Royaume des cieux..." Les juifs évitaient de prononcer le nom de Dieu. Ici, "les cieux" remplacent le nom de Dieu, mais le sens est exactement le même. "... est à eux" : tout au long des Béatitudes, nous retrouvons la même tension entre le présent (la pauvreté de ceux qui sont déclarés "heureux") et cet autre présent ("le Royaume des cieux est à eux") : un Royaume inauguré déjà par la présence de Jésus, mais pas encore pleinement réalisé. Le Royaume des cieux est déjà en train de s'installer dans le monde, même si c'est dans la souffrance et les larmes. Un jour, bientôt, il se réalisera pleinement.

b) Heureux ceux qui pleurent... (v.4)

(Certaines traductions françaises, dont la TOB, ont inversé l'ordre des deuxième et troisième béatitudes en fonction de divergences entre manuscrits. Sans importance pour la présente étude.) Sont déclarés heureux ici ceux qui vivent une situation de deuil, de souffrance, due à leur situation sociale ou aux événements du monde dans lequel ils vivent. Ce n'est donc pas sur leur misère ou leurs péchés qu'ils pleurent. La consolation promise est celle que Jésus leur apporte dès maintenant par sa présence (Lc est plus imagé : "Heureux vous qui pleurez maintenant, vous rirez !" 6,21b).

c) Heureux les doux... (v.5)

Les "doux" sont proches des "pauvres". Ce n'est pas leur disposition naturelle d'être des "doux", mais dans la situation où ils vivent, ils ont renoncé à défendre leurs droits par la force. Ce sont des non-violents par nécessité qui ne peuvent compter que sur Dieu. A ces sans-pouvoir - et non pas aux puissants, aux riches et aux violents qui tentent de s'en emparer - est promise "la terre en partage". Le cadeau de Dieu que Jésus leur promet a une portée universelle : la terre appartiendra aux non-violents. On ne peut pas entendre cette béatitude sans mesurer à quel point elle annonce un monde en totale opposition avec tout ce que nous voyons autour de nous aujourd'hui : la terre appartient aux puissants et aux violents ! Comme dans d'autres béatitudes, on découvre ici que Jésus lui-même - tel que Mt le décrit - correspond aux bénéficiaires des Béatitudes : "Prenez sur

moi" est en équivalence avec "pour la justice" de la béatitude précédente (v.10). Dans les deux cas, la persécution est provoquée par une fidélité à Dieu, à la justice de Dieu telle que Jésus la présente à ses interlocuteurs. "Faussement" : il vaut la peine de souligner ce petit mot que Matthieu a glissé dans son texte ; il laisse entendre que le risque existe que des accusations justes soient portées contre les croyants, s'ils ne conformement pas leur vie à la justice pronée par Jésus. Un avertissement en filigrane ! "La joie et l'allégresse" sont promises dès maintenant aux persécutés, même si leur récompense est reportée "dans les cieux", c'est-à-dire auprès de Dieu. Tous les croyant qui vivent de cette justice entrent dans la lignée des prophètes persécutés avant eux. Les prophètes peuvent désigner ici tous les messagers de l'Ancien Testament, mais aussi, pour la communauté de Matthieu, ceux qui ont été témoins de Jésus avant eux. Il est possible que l'épître de Pierre - contemporaine de l'évangile de Matthieu - contienne certains échos de notre béatitude : "Aussi tressaillez-vous d'allégresse même s'il faut que, pour un peu de temps, vous soyez affligés par diverses épreuves" (1Pi 1,6).

L'interpellation adressée en "vous" aux disciples (à la communauté mathéenne, aux lecteurs de l'évangile) nous conduit directement aux deux exhortations des vv.13-16

5. Le sel et la lumière (vv.13-16)

v.13 : "Vous êtes le sel de la terre". Jésus ne dit pas "vous devez être le sel...", ce serait une exhortation morale, un ordre donné aux siens ; il ne dit pas non plus : "vous avez le sel en vous", comme si ses disciples étaient détenteurs d'une force ou d'une parole venues d'ailleurs ; mais bien : "vous êtes le sel...", c'est-à-dire que le bonheur que je vous apporte fait de vous, et de vous tous ensemble, du sel pour la terre, un produit d'un grand prix pour la vie des humains. Cette déclaration, il la fait à tous ces heureux des Béatitudes. De même il leur dira : "Vous êtes la lumière du monde" (v.14). Cet état, être sel, être lumière, c'est un don de Dieu que Jésus leur transmet. L'image du sel est très courante dans tout le Moyen-Orient ancien : c'est une denrée précieuse qui donne la saveur aux

le plan de justice de Dieu pour le monde, un plan que le monde rejette. La promesse est claire : même dans ce monde hostile à la justice, le Royaume des cieux est à ceux qui tiennent bon dans leur fidélité. Jésus est avec eux ; la persécution, il la connaîtra aussi, jusqu'à la croix. Il y a une profonde solidarité entre Jésus et ceux qui l'écoutent et croient en lui.

Dans ce deuxième groupe de quatre béatitudes, sont déclarés heureux ceux qui s'inscrivent déjà dans le plan de la justice de Dieu. De nombreux psaumes sous-tendent ici les proclamations de Jésus.



Dans cette perspective, lisez ces quelques versets du Ps 72 :

"Dieu, confie tes jugements au roi, ta justice à ce fils de roi. Qu'il gouverne ton peuple avec justice et tes humbles selon le droit. Grâce à la justice, que montagnes et collines portent la prospérité pour le peuple ! Qu'il fasse droit aux humbles du peuple, qu'il soit le salut des pauvres, qu'il écrase l'exploiteur ! Oui, il délivrera le peuple qui appelle, et les humbles privés d'appui. Il prendra souci du pauvre et du faible ; aux pauvres, il sauvera la vie : il les défendra contre la brutalité et la violence, il donera cher de leur vie. " (Ps 72, 1-4.12-14)

Dieu prend donc le parti des pauvres au nom de sa justice. Jésus, en prononçant les Béatitudes, s'inscrit parfaitement dans cette compréhension de Dieu, dans cette "théologie"-là, comme il le fait d'ailleurs en guérissant les malades et en consolant les affligés de la foule qui le suit.

4. La neuvième béatitude : la joie dans la persécution (vv.11-12)

Cette neuvième béatitude se distingue nettement des huit premières : d'abord elle est plus développée ; ensuite elle s'adresse directement aux auditeurs de Jésus, à ses disciples ou en tout cas à tous ceux qui sont malmenés "à cause de moi". La plupart des commentateurs de ce texte y ont reconnu une exhortation de Matthieu à sa communauté qui subissait la persécution après les années 70 de notre ère. "A cause de

vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur ... " (Mt 11,29).

d) Heureux ceux qui ont faim... (v.6)

C'est la formule de Lc 6,21, que Mt amplifie par "faim et soif", un besoin total de l'être tout entier, et il ajoute : "de justice". Il est évident ici que Mt veut dépasser les besoins en nourriture. Mt ne parle pas de la justice comme Paul, pour qui la justice (ou la justification) est un cadeau fait par Dieu au croyant ; celle dont parle Mt ne se limite pas non plus à la justice sociale, mais c'est bien la justice pratiquée par le croyant : elle a une dimension éthique. Elle définit l'attente des exploités qui espèrent l'intervention de Dieu, ce Dieu de justice qui prend la défense des humbles et des humilisés, comme l'annonçaient les prophètes. Cette justice pour laquelle ceux qui écoutent Jésus sont persécutés (neuvième béatitude, v. 10) est un thème central du Sermon sur la montagne. Il décrit la volonté de Dieu pour le monde et pour ceux qui lui sont fidèle, "les justes", une volonté révélée pour être accomplie.

"Ils seront rassasiés" : ici encore, Jésus est celui qui déjà "accomplit toute justice" (Mt 3, 15), une justice que le prophète Jérémie annonçait : "Le Seigneur, c'est lui notre justice" (Jr 23,6).

Ces quatre première béatitudes contiennent une dimension révolutionnaire : "Heureux les pauvres !" "Nous atteint-elle encore ? Ces affirmations brèves et percutantes de Jésus s'inscrivent dans une tradition prophétique largement répandue dans le judaïsme du 1^{er} siècle ; les prophètes s'en font l'écho : le Dieu d'Israël est un Dieu de justice qui prend le parti des pauvres contre les riches, des opprimés contre leurs oppresseurs, et il enverra son Messie pour proclamer la bonne nouvelle ("évangile" signifie, en grec, bonne nouvelle) aux plus démunis de son peuple. C'est le programme que Dieu veut réaliser sur la terre par le Messie, habité de son Esprit.



Pour prendre conscience de cet arrière-fond qui habite les Béatitudes, lisez ce texte important d'Esaië où l'on retrouve les pauvres du peuple, les humiliés, les endeuillés :

L'Esprit du SEIGNEUR est sur moi, le SEIGNEUR, en effet, a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement, proclamer l'année de la faveur du SEIGNEUR, le jour de la vengeance de notre Dieu, réconfort de tous les endeuillés, mettre aux endeuillés un diadème, oui, leur donner ce diadème et non la cendre, un onguent marquant l'enthousiasme et non pas le deuil, un costume accordé à la louange, et non pas à la langueur. On les appellera "Térébinthes de la justice, plantation du SEIGNEUR, destinés à manifester sa splendeur" (Es 61,1-3)

3. Les quatre béatitudes des fidèles (vv. 7-10)

a) Heureux les miséricordieux... (v.7)

Dans le deuxième groupe des Béatitudes, voici que sont déclarés heureux ceux qui vivent déjà dans la perspective de la justice de Dieu. Ces assoiffés de justice ne sont pas miséricordieux par penchant naturel, mais ils ont reçu de Dieu ce don de pardonner aux autres, et ils le mettent en œuvre, un thème qu'on retrouvera dans le Notre Père (Mt 6,12). La miséricorde détermine toutes les relations avec les autres. Le psalmiste l'annonçait à sa manière : *"Le juste a pitié et il pardonne"* (Ps 37, 21). La promesse - la miséricorde accordée par Dieu - n'est pas un contrat donnant-donnant entre Dieu et l'humain, mais la promesse que Dieu rendra sa dignité à l'offensé qui l'avait perdue.

b) Heureux les cœurs purs... (v.8)

Une traduction plus précise du texte original serait : *"Heureux ceux qui sont purs au niveau du cœur..."* Le cœur, dans la perspective biblique, ne désigne pas tant le siège des sentiments que le centre de

toute la personne d'où émanent la volonté, la pensée, les décisions de vie. En mettant l'accent sur la pureté du cœur, le Jésus de Matthieu met en garde contre toutes les formes de pureté rituelle, si développées dans le judaïsme du 1^{er} siècle, mais insuffisantes à ses yeux dans la perspective du salut. La pureté du cœur est l'image d'un être sans hypocrisie devant les humains et devant Dieu, d'un être dans sa totalité (cf. notre 4^e étude). A cette attitude de simplicité fondamentale est accordée une promesse radieuse dans l'horizon biblique : *"ils verront Dieu"*. En fait, par la foi en Jésus, les disciples en ont déjà un premier aperçu.

c) Heureux les artisans de paix... (v.9)

Ceux que Jésus déclare ici *"heureux"* ne sont ni les pacifiques - ces "bonnes pâtes" qui savent se tirer sans histoire de n'importe quelle situation - ni les pacificateurs - qui détiennent le pouvoir et qui ont les moyens d'imposer la paix, même par la force, entre deux ennemis, mais les *artisans de paix*, c'est-à-dire ceux dont toute l'attitude permet de véritables réconciliations. Ce terme de paix (shalom en hébreu) est un attribut du Messie chez les prophètes qui le désignent comme *"prince de la paix"* (Es 9,5). Jésus lui-même, sur la croix, a été perçu par les croyants comme un artisan de paix (cf. Col 1, 20). C'est dans cette lignée que les artisans de paix bénéficient d'une merveilleuse promesse : *"ils seront appelés fils de Dieu"*, ils entreront, avec Jésus comme frère, dans la famille de Dieu. C'est la dignité suprême qui peut être annoncée à un croyant.

d) Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice... (v.10)

Nous retrouvons ici la justice - dans le même sens de volonté de Dieu pour le monde - qui marquait la quatrième béatitude, et la promesse du *"Royaume des cieux"* de la première béatitude. C'est un ensemble bien construit. Dans cette huitième béatitude apparaît le thème de la persécution. Il concerne probablement l'ensemble des destinataires des Béatitudes : tous ont connu ou connaîtront la persécution, précisément *"pour la justice"*, c'est-à-dire parce qu'ils sont entrés dans